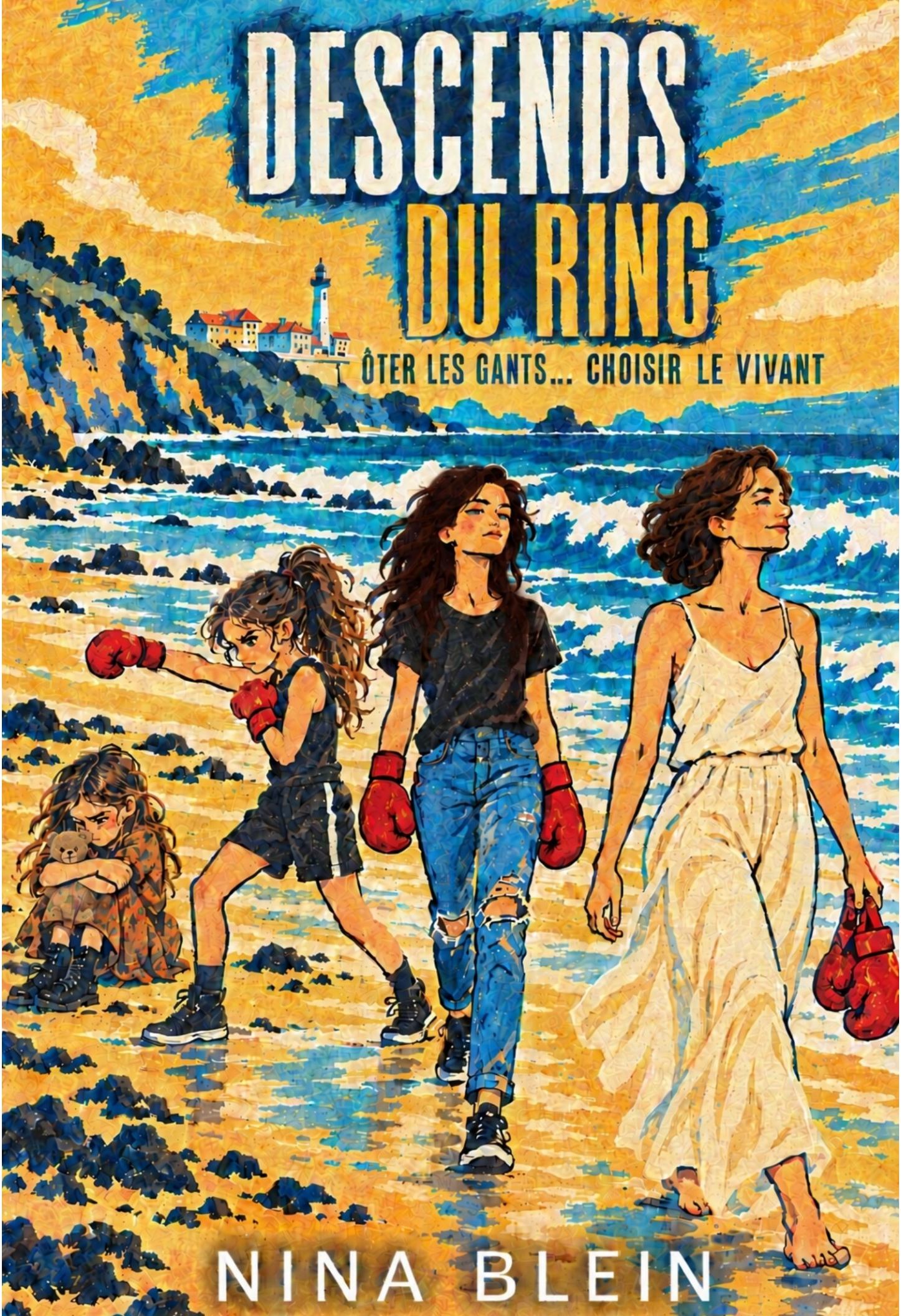
DESCENDS DU RING

ÔTER LES GANTS... CHOISIR LE VIVANT



NINA BLEIN

NINA BLEIN Véronique BELIN

Descends du ring

Ôter les gants... Choisir le vivant

© NINA BLEIN Véronique BELIN, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-2121-6

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma fille Laurie

Chapitre 1

C’était un mercredi de mai 2006, jour de fermeture hebdomadaire de leur restaurant. Sophie préparait le café. Par la fenêtre du salon, elle apercevait Paul, sa première cigarette entre les doigts. Le soleil du matin atteignait déjà la terrasse.

Elle disposa deux tasses sur un plateau qu’elle déposa sur la table de jardin. Toute une journée devant eux. Une journée dont ils pourraient profiter librement, sans les contraintes de leur quotidien.

— Que dirais-tu d’une escapade à Artzamendy ? proposa-t-elle.

Paul écrasa sa cigarette et prit une tasse.

— Où ça ?

— Dans les montagnes, après Itxassou. On pourrait partir tranquillement, et déjeuner dans une venta.

Elle les imaginait loin des tracas quotidiens, juste tous les deux, savourant la douceur du printemps. Avec un peu de chance, ils verraient les vautours se laissant porter par les vents ascendants. Ils pourraient revenir par Saint-Jean-de-Luz et dîner sur le port.

— Bof...

— Ça nous ferait prendre l'air !

Il but une gorgée de café.

— Moi, je reste là... appelle une copine !

Sophie gardait sa tasse dans le creux de sa main.

— Mais Paul, mes copines travaillent et puis j’aimerais bien qu'on partage cette journée ensemble…

Il détourna les yeux et alluma une autre cigarette. Elle attendit une proposition, quelque chose qu’il aurait eu envie de faire avec elle. Le regard de Paul était ailleurs.

— J'en ai marre de me bagarrer, Paul !

— Mais... Descends du ring, Sophie !

Elle le regarda. Il semblait sincèrement agacé d’avoir à répondre à ses demandes. Elle s’apprêtait à répondre, mais elle connaissait la suite : les mots se bousculeraient et le silence s’ensuivrait.

Elle reposa sa tasse et se leva.

Elle saisit ses clés, son sac, son blouson et partit s'aérer, prendre de la distance

avec cette vie dans laquelle elle se sentait perdue.

Elle roulait, non plus vers les monts verdoyants des Pyrénées, mais en direction de la mer.

Elle s'arrêta à Fontarabie, un petit village de pêcheurs de l'autre côté de la frontière espagnole. Elle s'installa à la terrasse d'un café, face à la mer, et commanda un sandwich. Autour d'elle, des gens parlaient, rapprochaient leurs chaises. Ils avaient l'air de passer un bon moment ensemble.

Son esprit vagabondait. C'était il y a cinq ans… Fontarabie, une soirée d'automne avec Paul. Il avait réservé dans une cidrerie, quelques semaines avant la signature qui acterait l'achat du restaurant. Ils conversaient tous les deux, grisés par le cidre basque moussant dans leurs verres. Paul imaginait déjà les plats, la décoration, la musique... Elle l'écoutait, presque étonnée de faire partie de son avenir.

Elle le croyait amoureux d'elle. Elle pensait compter pour lui. Lui comptait sur elle.

Près de cinq ans qu'elle tentait désespérément d'obtenir de l'homme qu'elle aimait son amour, sa présence, son implication dans une vie à deux.

Elle demanda l'addition et fit quelques pas sur le promenoir.

Mue par une décision qui lui apparut soudain comme une évidence, elle accéléra le pas vers sa voiture. Elle longea la corniche, la capote de son cabriolet baissée.

Elle ne voulait pas changer d'avis, elle ne voulait pas revenir en arrière.

Elle entra d'un pas déterminé dans la maison, comme pour se donner du courage.

Paul était assis sur le canapé, la manette de la PlayStation entre les mains, un joint à moitié consumé, posé sur le rebord du cendrier. Il se détendait, comme il aimait le faire lorsqu'il ne travaillait pas.

Sophie regardait cet homme assis là. Cet homme qu'elle aimait, mais qui ne la voyait pas.

Elle s'installa lentement dans le fauteuil recouvert d'une toile en gros coton rayé de gris et de beige, son fauteuil fétiche, celui dans lequel il lui suffisait de s'enfoncer pour se sentir protégée. Elle inspira profondément, rassembla son courage et, dans un souffle, lança d'une seule traite :

— Paul, il faut que ça s'arrête, on est malheureux, tous les deux. Ce n'est pas cette vie-là que je souhaitais pour nous. Je n'aime pas la femme insatisfaite que je suis devenue.

Il ne réagit quasiment pas. Elle se demandait si Paul l'avait bien entendue. Il maintenait les yeux rivés sur l'écran.

— Paul ?

Il posa sa manette, ralluma son pétard qui avait fini par s'éteindre, regarda Sophie d'un air las. Il recracha graduellement la fumée en formant quelques volutes et, sans prononcer un mot, reprit sa partie.

Sophie s'avança sur le bord du fauteuil et l'observa, à l'affût du moindre battement de paupières, du moindre mouvement de ses lèvres, du plus discret des soupirs. Aucune expression n'altérait la fixité de ses traits. Semblant enfin remarquer sa présence, il la considéra en haussant les sourcils.

Elle lui demandait d'exister dans sa vie, dans leur vie.

Sans aucun commentaire, il acquiesça quand Sophie lui suggéra d'emménager dans leur appartement récemment acquis dans une rue avoisinante.

Au fond, elle ne savait pas trop si elle se sentait déçue ou libérée.

Finalement, Sophie appela une copine, sa meilleure amie, Maggy.

Chapitre 2

Sophie avait rencontré Paul près de cinq ans plus tôt. Elle occupait un poste de responsable de salle dans un restaurant en bordure d'une plage de la côte basque. Paul s'y était présenté pour rejoindre l'équipe durant la haute saison. Sophie s'était tout de suite sentie attirée par cet homme. C'était l'été 2001.

Une soirée avait été organisée pour l'anniversaire d'un ami commun. Ils y avaient été invités tous les deux. N'ayant pas encore son permis de conduire, Paul lui avait demandé si elle voulait bien être son chauffeur. Sophie avait accepté avec empressement. Elle espérait que cette fête leur permettrait de se rapprocher. Elle guettait un regard ou un geste de sa part mais il ne semblait pas prêter attention à elle. Déçue, elle allait quitter la fête lorsqu'il s'était avancé avec une coupe de champagne. Il avait plongé son regard dans le sien en faisant tinter leurs verres. Sophie s'était sentie immédiatement heureuse de l'intérêt que Paul lui portait. La soirée s'était terminée chez lui.

Par la suite, ils s'étaient retrouvés de temps en temps, plutôt quand Paul le décidait. Elle prenait cette histoire avec prudence mais ne pouvait s'empêcher de rêver d'un avenir commun avec lui. Elle le trouvait doux, elle le trouvait beau. Elle le laissait venir à elle, à son rythme. Elle le sentait évoluer comme un animal sauvage que le moindre geste brusque aurait pu effrayer.

Bien sûr, elle avait remarqué son côté ombrageux et son besoin de s'isoler.

Paul avait onze ans de moins que Sophie, qui affichait alors trente-neuf ans. L'ambition de Paul prévalait et ce n'était pas une histoire de cœur qui allait le retenir dans cette station balnéaire si aucun avenir intéressant ne se présentait à lui. Il le lui avait clairement fait comprendre.

Aussi, lorsqu'il lui avait fait part de son souhait d'acheter un restaurant à Biarritz en association avec elle, Sophie s'était sentie tellement fière et heureuse que, oui, elle voulait y croire.

Sophie envisageait déjà de créer son propre établissement. Elle se sentait prête.

Elle fonça sans hésiter.

L'homme dont elle était passionnément éprise avait des projets d'avenir avec elle. De plus le restaurant se situait dans un quartier qu'elle affectionnait particulièrement.

Elle connaissait le potentiel de Paul et avait imaginé qu'ils formeraient un

couple solide et complémentaire tant dans leur vie professionnelle que privée.

Au mois de décembre 2001, ils signèrent l'acte d'achat et Paul passa son permis de conduire.

Au mois de mars 2002 ils ouvrirent leur restaurant « La Maison du Pêcheur » niché au port.

Mais dès le départ, Paul avait annoncé la couleur... « On fera comme si on n'était pas ensemble », lui avait-il dit avant l'ouverture de leur restaurant.

Elle avait d'abord cru qu'il plaisantait. Représentait-elle une entrave à la réussite du restaurant ? Gênait-elle sa liberté ?

— C'est-à-dire ? demanda Sophie.

— C'est mieux pour le business. Un patron célibataire, c'est plus attirant.

Il était sérieux.

Ils venaient de s'engager ensemble dans un achat, un emprunt, des années de travail, et déjà Paul lui demandait de s'effacer d'une partie de sa vie.

Sophie s'y était fermement opposée.

Ils resteraient un couple.

« La Maison du Pêcheur » fonctionna immédiatement. Un étal de fruits de mer accueillait la clientèle. Coquillages et crustacés se disputaient la vedette sur un lit de glace brillant de mille éclats. Un écailler ouvrait devant les clients enchantés les huîtres qu'ils dégusteraient à table. Le vivier attirait les enfants fascinés et parfois impressionnés par les pinces des homards et des crabes.

Cette crique biarrotte, pittoresque et colorée, abritait quelques crampottes, restaurants et bars à tapas.

Adolescente, elle aimait déjà se promener le long de ce littoral escarpé, surtout les jours de tempête lorsque les vagues venaient recouvrir la plage ou se fracasser contre les rochers. Les embruns la vivifiaient, lui lavaient la tête lorsque la tourmente menaçait d'envahir ses pensées. Ce quartier, elle en connaissait les moindres recoins. Elle adorait cette atmosphère dantesque, cela l'apaisait, cela allégeait l'oppression régnant chez ses parents. Lorsque Sophie revenait chez elle, dégoulinante d'eau de pluie, sa mère regardait sa fille se diriger vers sa chambre, dans l'incapacité de soulager sa tristesse.

Jamais Sophie n'aurait imaginé être un jour dans cet endroit, heureuse et confiante. Elle tenait à cette réussite. Pour elle, pour sa fille, Victoria, pour ce qu'elle avait mis tant de temps à bâtir.

Mais travailler avec Paul s'était vite révélé être tout simplement insupportable. Les premiers temps, son partenaire se montrait autoritaire, blessant, humiliant.

Quand il dépassait la limite du tolérable, Sophie craquait, pleurait, quittait le restaurant. Paul la rappelait, lui laissait une multitude de messages…

Elle acceptait de lui donner une nouvelle chance.

Mais surtout, elle ne voulait pas abandonner ses projets. Elle devait rester debout et avancer.

Elle s'était souvent remise en question. Elle croyait que Paul changerait, que la peur d'échouer le rendait dur avec elle.

Elle se rappelait souvent la promesse qu'elle s'était faite. Elle devait avoir douze ans. Elle était assise à la table de la cuisine pour le repas du soir. Elle entendit son père rappeler à sa mère que c'était lui qui ramenait l'argent à la maison. Il rabaissait souvent sa mère. Elle adorait son père, le seul auprès de qui elle existait. Mais son comportement la mettait mal à l'aise. Elle s'était fait le serment que jamais un homme ne lui parlerait de cette façon. Elle serait indépendante et déciderait de sa vie.

Ce mercredi du mois de mai 2006, suite à son échange avec Paul, une envie irrépressible de liberté et de sérénité l'avait soudainement envahie.

La séparation s'était imposée à elle. Ils avaient convenu de poursuivre leur association professionnelle et de préserver ce qu'ils avaient bâti.

Deux semaines plus tard, Paul emménagea dans leur appartement. Sophie resta dans la maison.

Sophie espérait au fond d'elle-même qu'il réagirait, qu'elle lui manquerait. Mais non, il avait l'air plutôt serein, apaisé sans doute par la fin de ces tensions devenues invivables pour tous les deux.

Le mois de mai passa, puis le mois de juin, et rien de la part de Paul ne laissait supposer qu'il souhaitait reprendre une vie commune avec Sophie.

Ils se retrouvaient de temps en temps pendant leur coupure, une petite heure dans l'après-midi. Cette situation avait l'air de convenir à Paul, mais laissait Sophie frustrée après ces rendez-vous furtifs.

Elle se disait qu'après la saison estivale, ils pourraient entamer une discussion et, pourquoi pas, une vie nouvelle ensemble.